

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

23e Année

NOVEMBRE 1978

N° 193 *bis*

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 5 novembre 1978, à 9 h 30,

(Bibliothèque ouverte à 9 h 15)

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

Programme de la séance :

Nous continuons l'étude méthodique de la Préhistoire :

I - La civilisation moustérienne (suite)

L'industrie. Les différents groupes moustériens.

L'extension du Moustérien. Les principaux sites.

II - L'industrie moustérienne des alluvions de la Charente. par Monsieur MICHAUD.

III - Le Moustérien de Montbert. Récoltes et observations récentes. Historique, Géomorphologie, Répartition, Typologie, par Monsieur GOURAUD.

Présentation de pièces. Projection de diapositives.

L'ISLANDE, aux "Sciences de la Terre".

Notre collègue Monsieur Paul BERNARD, membre de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, fera, au cours de la prochaine séance de la "Section Sciences de la Terre" de la Société des Sciences Naturelles, un exposé sur l'ISLANDE, avec projections de diapositives.

Les membres de la Société Nantaise de Préhistoire ont été aimablement invités à assister à cette séance, qui aura lieu le samedi 18 novembre 1978, à 14 h 30, au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire à Nantes.

BIBLIOTHEQUE.

Les ouvrages suivants, nouvellement acquis, seront à votre disposition à la prochaine séance :

- Z. SPINAR et Z. BURIAN - Encyclopédie de la Préhistoire.
 J. WOLF et Z. BURIAN - Encyclopédie des Hommes de la Préhistoire.
 A. VARAGNAC - L'Homme avant l'écriture.
 H. CAMPS-FABRER - L'industrie de l'os dans la Préhistoire.
 G. BAILLOUD - Le Néolithique dans le Bassin Parisien.
 P. RENAULT - La formation des cavernes. (Que sais-je ?)
 A. CAILLEUX - Histoire de la Géologie. "
- Guides géologiques régionaux :
- S. DURAND - Bretagne.
 G. ALCAYDE et M. GIGOUT - Val de Loire.
 J. GABILLY - Poitou, Vendée, Charentes.
- Collection TIME-LIFE : "Les Origines de l'Homme" :
- P. WOOD, L. VACZEK, D.J. HAMBLIN, J.N. LEONARD - Les débuts de la vie.
 M.A. EDEY - Le chaînon manquant.
 E. WHITE et D. BROWN - Les premiers hommes.
 G. CONSTABLE - Les Néandertaliens.
 T. PRIDEAUX - L'Homme de Cro-Magnon.
 M.A. EDEY - Antiques civilisations égéennes.
 D. NORTON-TAYLOR - Les Celtes.
 D.J. HAMBLIN - Les Etrusques.

Admission d'un nouveau membre.

Nous rappelons qu'à la séance du 8 octobre, a été admis :

- Monsieur Léo MOTTÉ,
 10, Clos de l'Aulnay, 44240 LA CHAPELLE s/ ERDRE,
 présenté par M. de Pertat et M. Dupont.

LES FOUILLES DE NOS DOLMENS ET SITES ARCHEOLOGIQUES

RACONTEES PAR LES PREHISTORIENS D'AUTREFOIS

Lorsqu'un monument mégalithique, ou un site préhistorique, a été antérieurement fouillé, sa description actuelle rappelle brièvement ces travaux anciens, dont le préhistorien est censé connaître le détail. Ce n'est pas toujours le cas, surtout lorsqu'ils remontent assez loin dans le temps, car les comptes rendus des premières investigations ont généralement été publiés dans des bulletins de sociétés savantes, souvent peu aisés à se procurer de nos jours.

L'objet de cette chronique est de rappeler les principales fouilles anciennes faites dans le département de la Loire-Atlantique.

Les fouilles de mégalithes faites dans un but archéologique n'ont guère commencé, dans notre département, que vers le milieu du XIXe siècle. Avant cette époque, l'intérêt porté à ces monuments relevait généralement de la cupidité. Bien des dolmens passaient pour abriter un trésor, et si nous n'avons pas connu, en Loire-Atlantique, l'équivalent de la "Société Alréenne pour l'exploitation de l'or des dolmens" qui s'était fondée à Auray en 1811 et a sévi dans le Morbihan à partir de cette date, il est à peu près certain que nombre de nos mégalithes ont été victimes de recherches clandestines motivées par l'appât de l'or.

Les premiers archéologues, recherchant de belles pièces pour leurs collections, ne sont pas non plus exempts de reproches. Pendant fort longtemps, jusqu'en 1941, les fouilles n'ont été régies par aucune réglementation. L'autorisation du propriétaire suffisait, et le fouilleur pouvait conserver pour lui les objets découverts. Les travaux étaient conduits sans précaution. Seuls intéressaient les objets remarquables, par exemple les vases entiers, les tessons étant négligés. Puis les monuments plus ou moins bouleversés étaient abandonnés, en danger de ruine complète. Même les objets recueillis n'étaient pas en sécurité, car, entrés dans des collections particulières, ils ont souvent été perdus depuis cette époque.

Ces quelques observations montrent toutes les réserves qu'il convient de faire sur les travaux anciens. Leurs méthodes ont été souvent destructrices, et c'est fort regrettable. Quant aux récits qui suivent, nous avons tenu à leur laisser leur caractère d'authenticité en conservant les expressions et opinions de l'époque, que les lecteurs rectifieront d'eux-mêmes.

En Loire-Atlantique, la première mention d'une fouille dont l'auteur soit connu est celle, en 1840, du tumulus des Mousseaux, à Pornic, par M. Verger. Celui-ci ne semble pas en avoir publié la relation, mais plus tard deux archéologues y ont fait allusion.

Le baron de Wismes, décrivant en 1876 les trois tumulus de Pornic, nous dit : "Le tumulus le plus rapproché de la mer n'existe plus guère que de nom depuis que, fouillé en 1840 par M. François Verger, il a offert dans son intérieur deux magnifiques grottes funéraires, juxtaposées, exemple de disposition jusqu'ici unique. Les grottes sont demeurées, et ont été généreusement données à la ville par leur propriétaire...; mais les pierres amoncelées par milliers pour dérober ces grottes aux regards et formant le tumulus ont été enlevées et rejetées au loin." (Bull. Soc. Arch. Nantes, T. XV, 1876).

De son côté, P. de Lisle précise : "Les deux allées couvertes étaient remplies de terre jusqu'à la hauteur des voûtes lorsqu'en 1840 M. Verger les fit déblayer. Il y trouva une grande quantité de poteries presque toutes brisées ou qui tombèrent en morceaux, faute de précautions pour les enlever de la terre humide ; quelques-unes étaient luisantes à la surface ; puis des ossements, des dents d'animaux et une hache en silex de forme triangulaire. Une très jolie gouge en serpentine et une hache de même roche déposées au Musée de Nantes (Coll. Parenteau) passent pour avoir été trouvées dans un de ces dolmens, mais je tiens cette assertion comme fort douteuse." (Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure, 1884).

En effet, M. Parenteau avait présenté, à une séance de la Société Archéologique de Nantes, "une hachette et un couteau fort jolis, en pierre verdâtre, dont les fouilles avaient, disait-il, amené la découverte."

En 1842, ce n'est pas une fouille, mais une destruction qui fut observée par M. Bizeul : celle du tumulus appelé le Pic du Capitaine, à Blain. Ce tumulus était un amoncellement de terre et de pierres ; celles-ci, placées par couches, étaient presque toutes de la grosseur et de la forme des pavés ordinaires. En un endroit, sur le bord du tumulus, des traces de feu avaient été notées et quelques charbons recueillis. Il avait été recueilli également divers fragments de terre cuite d'une forme très bizarre, ressemblant à une sorte de chandelier, et qui passaient pour être de la céramique gauloise. Ces objets étaient en terre grossière légèrement vernissée, et on en avait découvert de semblables sous le tumulus de Touvois. (Dict. Arch. de la L.I.).

(Il s'agissait en réalité, non d'un tumulus, mais d'une motte féodale ; de même à Touvois.)

Un quart de siècle après la fouille des Mousseaux, c'est-à-dire en 1866-1868, la région de Pornic, plus particulièrement le sud : Gourmalon, la Birochère, la Joselière, a été prospectée par le marquis de Vibraye. Accompagné de son gendre, le comte de Chevigné, il a fouillé presque tous les dolmens du secteur sud de Pornic, sans avoir fait aucun compte rendu. Nous connaissons ses découvertes par le baron de Wismes et P. de Lisle.

On apprend ainsi que le marquis a trouvé dans un dolmen de Gourmalon deux haches en pierre polie, divers outils en grès lustré ou silex, dont un très beau grattoir ovale, et un grand couteau en silex de Pressigny, long de 16 cm.; enfin un fragment de poterie épaisse, percé d'un trou.

Le dolmen du Moulin de Gourmalon ne fut fouillé "qu'à peine" par le marquis, sans doute parce qu'il n'y avait rien trouvé immédiatement.

Toujours à Gourmalon, le monument des Hautes-Folies, aujourd'hui disparu, fut aussi visité. Il comprenait deux tombes parallèles. Le baron de Wismes, témoin d'une partie de la fouille, raconte : "Plusieurs cellules funéraires ont été fouillées par le marquis de Vibraye et son gendre, qui en ont retiré entre autres trois poteries noirâtres intactes, de forme à peu près demi-sphérique, et dont deux formaient presque les seuls échantillons de poteries des dolmens qui figurassent à l'Exposition Universelle de Paris en 1867." (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T. XV, 1876).

Mais à ce sujet, écoutons P. de Lisle qui, après avoir proposé une hypothèse pour le plan du monument déjà très ruiné (vers 1882), poursuit : "J'ai vu, au Trocadéro, en 1878, trois vases à fond rond, en terre noirâtre, provenant des galeries des Hautes-Folies. L'un d'eux mesurait 10 cm de diamètre." (Dict. Arch. de la L.I.).

Les vases des Hautes-Folies ont donc figuré à deux Expositions différentes : celle de 1867 (deux vases), celle de 1878 (trois vases). C'est précisément pour cette seconde Exposition, celle de 1878, qu'avait été construit (provisoirement) le palais du Trocadéro, remplacé en 1937 par le palais de Chaillot.

Quant au dolmen de la Joselière, le baron de Wismes nous dit : "M. le marquis de Vibraye y a fait une courte fouille, et n'ayant rien obtenu promptement comme mobilier, ce qui était le but principal des quelques fouilles qu'il a exécutées dans le pays de Pornic, malheureusement avant la Société Archéologique de la Loire-Inférieure, il y renonça."

En 1867, la construction d'une route près de Maisdon fut l'occasion de la découverte, dans un champ, de traces de cendre, de charbons et d'ossements incinérés, et de deux pots d'argile grossière que les ouvriers brisèrent, supposant qu'ils contenaient de

l'or ; mais il n'y avait que des cendres et des débris d'ossements. Ils recueillirent une petite pierre polie, de forme ovoïde, et les fragments d'une boucle et d'un anneau en bronze, objets qui furent perdus par la suite.

Cette découverte engagea MM. Marionneau, Lukis et Mahaud à explorer un tumulus se trouvant dans ce champ. Le tumulus de la Bimboire était long d'environ 40 m, et peu élevé. Ils firent en son centre une large tranchée. Jusqu'à 90 cm de profondeur environ, ce n'était que des pierres amoncelées. Au dessous, des petites cavités creusées dans l'argile compacte étaient emplies de cendres, de fragments de charbons de bois et de menus débris d'ossements humains, le tout étant parfois coagulé ensemble par l'incinération. Les débris humains les mieux conservés étaient des vertèbres, quelques parties du crâne, et des dents. Ils trouvèrent des fragments de sept à huit vases funéraires, gris et grossiers, sauf un, qui était brun, de pâte fine et polie à l'intérieur. Deux de ces vases paraissaient avoir 30 et 50 cm de diamètre.

Marionneau pensait que ces vases étaient gaulois. Mais la présence d'objets de bronze permettait à Lukis d'affirmer que le tombeau était de l'Age du Bronze. Quant au vase contenant ces objets, qui était décoré par impression du doigt, il lui trouvait des ressemblances avec certains vases des dolmens du Morbihan, cependant pas toujours accompagnés de métal. (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T. VII, 1867).

En 1870, M. Parenteau, Conservateur du Musée Archéologique, fut chargé de la fouille du tumulus de Barbechat. Cette fouille y a fait découvrir "cinq couches successives de cendres et d'incinérations dont la plus élevée a fourni un débris de mâchoire humaine ayant appartenu à un sujet jeune, mais vigoureux. Les autres couches ont donné de nombreux ossements d'hommes et d'animaux, et quelques débris de poteries, presque identiques à celles découvertes à Pouzauges" par le même M. Parenteau, qui y avait fouillé des sépultures gauloises, une trentaine de fosses réunies en cimetière, dans lesquelles il avait trouvé des cendres mêlées d'os, des poteries et des armes de fer. Le tumulus de Barbechat fut considéré comme étant de la fin de l'Age du Fer, presque contemporain de la conquête romaine. Parenteau affirme qu'il offre une analogie avec les Barrows de Lord's Down, à Dewlish, en Angleterre ; seulement ses proportions sont près du double. (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T. X, 1871). (Il s'agit, en réalité, d'une motte féodale.)

En 1870 également, le dolmen de l'Ile de la Motte, à Saint-Lyphard, appelé couramment dolmen de Kerbourg, fut fouillé par un archéologue anglais, le Révérend W.C. Lukis. Le compte rendu de la

fouille n'a pas été publié en France. Les objets découverts sont conservés dans un musée anglais. Il y a quelques années, le fermier voisin nous a raconté que sa grand-mère, alors petite fille, avait été engagée par Lukis pour vider la terre emplissant le dolmen. La fillette sortait la terre dans son tablier, et Lukis lui donnait, pour ce travail, deux sous par jour.

On en arrive, en 1873, à une fouille importante : celle du tumulus de Dissignac, à Saint-Nazaire, confiée par la Société Archéologique de Nantes au lieutenant de vaisseau A. Martin, et terminée par l'ingénieur R. Kerviler. Pour la première fois, un compte rendu détaillé des travaux a été fait, et surtout illustré d'un plan, de coupes et d'élévations ; cependant, aucun des objets découverts n'a été dessiné. Ce compte rendu a été publié dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, T. XII, 1873.

Avant les fouilles, le tumulus était entièrement couvert de hautes landes qui, une fois coupées, laissèrent voir, au sommet, quelques grandes dalles sur la droite, et à gauche six pierres disposées sans ordre.

Supposant la présence de deux dolmens, le commandant Martin fit ouvrir une large tranchée partant de la base du tumulus, et au moins égale à la largeur des deux dolmens présumés. Sur la droite, il rencontra le début du couloir, qu'il déblaya, tout en dégagant en même temps, par dessus, les dalles de couverture. L'une de celles-ci fut enlevée, de crainte qu'elle ne tombât ; une autre glissa, déséquilibrée par la fouille ; la suivante paraissant peu sûre, le percement de l'allée fut arrêté. Martin remarqua que les supports, presque tous de même hauteur, sont surmontés de grosses pierres et de petits cailloux empâtés dans la terre, ce qui permet l'exhaussement progressif du couloir. Le remplissage de ce couloir lui paraissait intentionnel : il y avait trouvé de nombreux fragments de poteries "celtiques" et romaines, des fragments de brique romaine, du charbon de bois, des terres et des pierres calcinées, des scories.

Ayant interrompu la fouille dangereuse du couloir de droite, Martin passa à la partie gauche du tumulus, en commençant par le centre où affleuraient six pierres. Celles-ci appartenaient à trois tables de recouvrement, dont deux étaient brisées en leur milieu, les quatre morceaux inclinant vers l'intérieur du dolmen. Mais écoutons le commandant Martin : "Quel contretemps si j'avais fait exécuter les fouilles par l'intérieur ! A force de leviers, et aidés par les nombreux curieux qui, du matin au soir, assiègent la butte, nous réussissons à rejeter de droite et de gauche les quatre morceaux de table et à dégager entièrement le haut de la chambre." Cette chambre était entièrement remplie de pierres. Une fois déblayée, ils attei-

gnirent le fond, constitué par la roche en place. Martin trouvait ce sol très inégal et croyait qu'il n'avait pas été aplani par les constructeurs du mégalithe. Ce n'était pas l'avis de Kerviler : il pensait que c'était la pioche des travailleurs qui l'avait entamé par endroits, avant qu'ils se soient rendu compte que c'était le sol naturel et non encore une roche de remplissage. Dans la chambre de gauche, il a été trouvé de rares débris de poterie, dont un fond entier, des silex, des débris de molettes et des scories de fer.

Revenant au dolmen de droite, Martin entreprit de creuser directement dans la chambre. Pour cela, avec un cric, il déplaça l'une des très lourdes tables, afin de ménager une ouverture. Au cours du déblaiement, il remarqua deux supports, curieusement placés au milieu de la chambre, et reposant sur le remplissage. Celui-ci, fait de cailloux et de terre, avait par endroits subi l'action du feu. Il contenait de nombreux débris de poteries "celtiques" et surtout romaines, beaucoup de charbons et de pierres calcinées, des scories, un objet en fer, beaucoup de silex, quelques-uns taillés, un débris de hache polie, des coquilles d'huîtres, des coquillages, des noyaux de pêches et de cerises. La chambre de droite, une fois vidée, se révéla fort vaste : environ trois mètres de long, de large et de haut. Martin pensait que la chambre n'avait été couverte qu'après son remplissage, celui-ci étant fait "des restes des bûchers où l'on brûlait les cadavres". Ces incinérations lui paraissaient dater du début de la conquête romaine, de même que le dolmen de droite, qu'il supposait romain (!) alors que celui de gauche lui semblait "anté-gallo-romain", c'est-à-dire "celtique" pour employer les expressions du temps.

Les fouilles de Dissignac ont été terminées par Kerviler, qui a dégagé tout le couloir de gauche et la partie centrale de celui de droite. Le couloir de gauche était rempli de pierrailles comme la chambre correspondante ; il y fut trouvé quelques silex non taillés, des scories et des tessons de poteries gallo-romaines, dont un petit fragment décoré "d'un cordon de petites gouttes hémisphériques". Le couloir de droite était rempli, comme la chambre de droite, de pierres et de terre par couches, avec des charbons, quelques tessons informes, des silex et des scories.

La conclusion de Kerviler fut que le tumulus est très semblable à ceux du Morbihan ; il le jugea donc "celtique", mais réutilisé à l'époque gallo-romaine pour de nouvelles inhumations.

(A suivre.)